colonnes éditonnaires. Ce soldat de Dieu pouvait montrer deux blessures : un coup de lance de Kurde dans le flanc droit, la balle d'un Pavillon-Noir à l'épaule gauche. Atteint de la fièvre dans les marais du Laos, où il était allé planter la croix, il était entré à l'hôpital de Suigon. Là, son état avait empiré et s'était compliqué d'un commencement de tuberculose. Sur l'ordre de ses supérieurs, il dut revenir à Paris, où les médecins le déclarèrent à peu près irrémédiablement perdu. Sur ses instances, l'un d'eux lui révéla son exacte situation. Ce n'était plus qu'une affaire de temps.

« C'est bien, dit-il, que la volonté de Dieu soit faite ! mais je tiens à ce que ma tombe soit au pays où fut mon berceau. »

Depuis cinq mois, il habitait le chalet.

« Aidez-nous, docteur, et nous le sauverons, s'écria M. Claudin. Vous ne sauriez croire combien on aime ici ce digne garçon, qui est un saint prêtre. Par son éloquence, sa haute culture intellectuelle, il aurait pu devenir une de nos gloires franco-comtoises ; il a préféré être l'homme de la charité et du dévouement. Si vous connaissez les prodiges qu'il a accomplis à ce double point de vue !... »

Deux larmes tremblaient aux paupières de la mère

« C'est ! le voici, dit elle. Ah ! monsieur le docteur, nous comptons sur Dieu et sur vous ! »

Les pilules de l'abbé s'étaient légèrement empourprées. Je l'examinais très attentivement, avec une sympathie croissante.

« Alandre ! Alandre ! fit le peintre qui se cramponnait à son idée : n'est-ce pas un nom espagnol ? »

— A peu près, dit le prêtre. *Alandra*, dans la langue du Cid, signifie : *alouette*. Par une corruption de sens assez singulière, dans le patois des plaines de la Haute-Saône, on donne le nom d'*alandres* aux *hirondelles*. Nous descendons évidemment des Espagnols, qui ont été longtemps les maîtres du pays. »

Et, comme ses regards tombaient sur une plante que j'avais laissée hors de ma boîte d'herboriste :

« La connaissez-vous ? lui demandai-je. »

— C'est la *renouée vivipare*, répondit-il. En Tartarie, on en extrait une farine dont on fait du pain, et j'en ai mangé. Vous l'avez cueillie un mois trop tôt ; autrement, vous auriez vu ses fleurs blanches épanouies. »

Nous réclamâmes de lui des détails sur cette sauvage contrée, si pleine de mystère encore, malgré les récits des voyageurs russes et la relation de Bonvalet et Ospan. Pendant une demi-heure il nous tint littéralement, comme dit le vieux cliché, sous le charme d'une causerie intéressante et curieuse. Il parlait, de sa voix profonde, voilée par instants, avec une facilité remarquable, une rare élévation d'expression et de pensée.

Avant de quitter le chalet, je l'auscultai. Mes confrères de Paris ne s'étaient pas trompés, son état était en fait grave et, depuis l'arrivée du prêtre dans le Doubs, ne s'était point amélioré d'une manière appréciable ; je ne le crus pourtant pas désespéré. J'indiquai à l'abbé un régime à suivre, puis une médication toute récente alors et qui a donné de bons résultats : créosote, terpine, eucalyptol, et, comme révulsif, des pointes de feu. M. Claudin promit de me tenir au courant des phases de la maladie et nous priâmes congé de ces braves gens, qui, en quelques heures étaient devenus nos amis. L'abbé, armé d'un bâton ferré de montagnard, nous accompagna, le pharmacien et nous, jusqu'à mi-chemin de Verrières :

« Surtout, pas d'imprudence, lui dis-je ; la guérison est à ce prix. »

Pour toute réponse, il leva, en souriant, le doigt vers le ciel.

Pendant tout le courant de l'été, j'eus de bonnes nouvelles. M. Claudin, l'abbé, sa mère elle-même, m'écrivaient à peu près tous les quinze jours. Dominique Alandre sentait ses forces s'accroître graduellement. Il avait prêché, dans l'église de Dôle, sans en ressentir la moindre fatigue, et il recommençait à marcher comme à l'époque où il était le plus brillant et le plus vigoureux élève du petit séminaire de Consolation. L'automne se passa également bien. Je lui recommandai de se féliciter des premiers froids, de l'humidité surtout, car au

début de cet hiver-là les pluies avaient été presque continues. Une lettre de Mme Alandre me rassura. Son fils, me disait elle, ne toussait plus ; Il avait de l'appétit et il comptait, à partir du mois de février, se mettre de nouveau à la disposition de l'abbé Pernot, un Franco-Comtois aussi directeur des Missions étrangères de Paris.

Un matin de décembre, à l'heure où je sortais de l'hôpital Saint-Jacques de Beaune, sur le seuil de ma porte, je trouvai le pharmacien de Verrières, un doigt passé dans l'anneau de ma sonnette. Il avait les yeux battus, les paupières gonflées et rouges et sa lèvre supérieure était toute tremblante sous sa fauve moustache de Séquanais.

« Eh bien ? lui demandai-je, en le poussant, pour ainsi dire, dans mon cabinet. »

— Le pauvre Dominique est mort, me répondit-il dans un sanglot. Nous l'avons enterré hier soir. »

On nous dit sceptiques, insensibles, nous autres médecins. J'avoue que j'éprouvai un violent serrement de cœur et que mes jambes fléchirent. A ma réelle douleur se joignait un sentiment de stupéfaction facile à concevoir. Ce dénouement se produisait d'une façon si brusque ! Il était si contraire à mes prévisions et à mes espérances !

« Mais qu'est-il donc arrivé ? » m'écriai-je.

Il arpentaient mon cabinet d'un pas saccadé et le parquet gémissait sous ses souliers à gros clous.

« Ce qu'il est arrivé ? répondit-il avec une sorte de grondement de colère. Une chose étrange, que je ne m'explique point et que je ne veux pas juger. Avec vous entendez parler de Piche ? Non, n'est-ce pas ? C'est un ivrogne notoire, un fraudeur, un braconnier, presque un bandit, qu'on a inquiété, dans le temps, à propos du brigadier Alandre. Poursuivi par les douaniers, il est tombé dans le torrent, avec son ballot de tabac sur les épaules. L'eau est haute et terrible en ce moment. Il appelait au secours, il pérorait. Sans songer à sa mère, à ses amis, à lui-même ; sans se soucier de savoir s'il avait affaire à un honnête homme ou à un scélérat, l'abbé s'est jeté dans le torrent, il ou a repris Piche, il la couché dans son propre lit, il l'a rappelé à la vie. Lorsqu'il pensa à changer de vêtements, il était trop tard ; la fièvre l'avait saisi ; il perdit connaissance et ne recouvra la lucidité de l'esprit et l'usage de la parole que quelques minutes avant d'expirer. Il embrassa sa mère, me serra la main, me chargea de vous faire ses adieux et dit au curé de Verrières qui l'assistait : « Mon sacrifice éveillera peut-être quelque bon sentiment dans l'âme de Piche ; et si je réussis à sauver cette âme ténébreuse, qui, sans doute, s'ignore elle-même, je serai suffisamment payé. »

— Mais la mère ? lui dis-je.

— C'est une chrétienne des âges héroïques. Elle pleure, mais elle prie. Elle m'a demandé de chercher pour elle une cellule dans une des communautés de Beaune. »

Je réfléchissais et M. Claudin me regardait :

« Mourir pour sa croyance, reprit-il, pour la patrie, mourir pour l'humanité ou pour la science, ce qui est la même chose, car la science qui n'est pas humaine n'est point de la science, je comprends cela ; mais mourir pour un misérable qu'on a des raisons de considérer comme un ennemi, le comprenez-vous ? »

Je me rappelai le geste de l'abbé lorsque je lui recommandais la prudence.

« Cette forme de dévouement là, répondis-je, ne se manifeste sur la terre que lorsqu'elle est inspirée par le ciel. »

ALEXIS MEUNIER.

NOTE

A lire dans notre prochain numéro, une délicieuse nouvelle, *Le cœur de Mignon*, et une charmante causerie, *Le coin du feu*. Belles illustrations.